

Ne pas oublier la sécurité

M. BARRE

PLASTIFICATION

La fiche qui suit avait été envoyée pour le F.T.C. Compte tenu du danger que présente le trichloréthylène, nous n'avons pas voulu l'inclure dans une série de fiches destinée aux enfants mais des camarades ont insisté pour que le procédé soit communiqué aux maîtres qui en feront l'usage qui convient.

Si tu veux plastifier une fiche, un pochoir :

(Une fiche ainsi traitée peut être trempée dans l'eau, un pochoir peut servir plus de 500 fois.)

Il te faut :

- Un récipient en verre ;
- Une cuillère (pas en plastique) ;
- Une paire de ciseaux ;
- Des pots de yaourt (vides) en plastique ;
- Du trichloréthylène (attention ! produit dangereux dont les vapeurs sont nocives et inflammables, travailler à l'air libre).

1. Prends deux pots de yaourt. Enlève les bords et le fond qui sont trop épais.

2. Découpe le reste en lambeaux.

3. Verse un doigt de trichlo dans le récipient de verre et jette dedans les lambeaux de plastique.

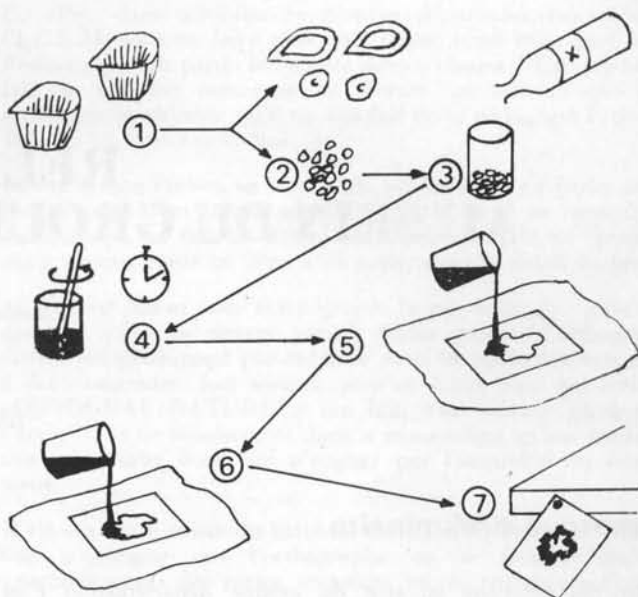
4. Mélange avec la cuiller pendant 10 mn. Les lambeaux ont disparu. On obtient une pâte liquide qui est du plastique liquide.

5. Sur une table protégée par du papier (pas par du plastique) dispose la fiche, le pochoir à plastifier. On peut verser le plastique liquide ou l'étaler au pinceau.

6. Fais de même sur l'autre face.

7. Il n'y a plus qu'à laisser sécher une heure en suspendant la fiche ou le pochoir par un coin.

On peut faire le même travail avec du polystyrène expansé dissous dans la benzine.



La fiche qui précède nous amène à poser le problème de la sécurité. Bien sûr pas de la façon où on le pose trop souvent : «la responsabilité de l'école (et plus spécialement du maître) est-elle engagée ?», mais en examinant avant tout l'intérêt réel des enfants.

Interdire de courir dans la cour, parce que cela pourrait provoquer des accidents, va à l'encontre des besoins des enfants et la véritable sécurité est de leur apprendre à courir sans se bousculer. La pédagogie Freinet ne consiste pas à surprotéger l'enfant mais l'aider à surmonter les dangers possibles.

Néanmoins on peut se demander si nous évaluons toujours avec lucidité les risques pris quotidiennement et si nous sommes toujours en conformité avec notre respect de l'écologie, notre refus des pollutions, lorsque nous bricolons des installations, lorsque nous utilisons des «trucs» impliquant la manipulation de produits toxiques et dangereux. Ce n'est évidemment pas le bricolage qui est répréhensible en soi car il peut être beaucoup plus formateur à la notion de sécurité que l'utilisation routinière d'appareils ou de manipulations courantes. Encore faut-il avoir en permanence ce souci de la sécurité des enfants et l'on frémit parfois de voir manier inconsidérément des forces redoutables.

L'électricité d'abord, que nous utilisons beaucoup. Méfions-nous des prises trop multiples, des raccords plus ou moins bien isolés, des bricolages vraiment hasardeux. Si nous utilisons de vieux moteurs, de vieux transfos, veillons à les rendre inoffensifs quand nous les avons sortis de leur cadre d'origine et lorsque nous hésitons, demandons conseil à un spécialiste. Quand les enfants bricolent avec le courant électrique, il est nécessaire de leur donner le souci de la sécurité, cela fait partie de l'éducation : maintenant pour qu'il n'y ait pas d'accident, plus tard pour qu'ils ne jouent pas avec inconscience avec le danger.

On peut en dire autant de tout ce qui brûle et qui peut exploser mais je voudrais faire un sort particulier aux produits plus ou moins toxiques pour lesquels on recommande aux professionnels des précautions draconiennes et qu'on voit parfois entrer en classe avec l'indifférence du maître. À commencer par l'essence et le white-spirit pour le nettoyage des caractères d'imprimerie ou des plaques de monotypes. Il n'y a pas trop de

problème si on se contente d'un usage modéré sans avoir peur d'aérer mais il arrive que des enfants répandent le liquide assez abondamment pour être étourdis par les vapeurs dégagées. J'en ai même vu, qui, s'étant sali les mains et les bras, se faisaient la toilette à l'essence. Bien entendu la peau absorbe les solvants (on a vu des bébés présentant des symptômes d'éthylisme après une friction alcoolisée trop généreuse) et ceux-ci, en décapant au passage les enduits cutanés naturels, pénètrent avec l'encre qu'ils devaient enlever, provoquant l'absorption d'une quantité de produits toxiques, notamment plomb, mercure, etc.

Quand on connaît les exigences (légitimes) de la médecine du travail face à la manipulation de certaines matières nocives, on ne peut qu'être surpris de voir la légèreté avec laquelle on laisse parfois manipuler de tels produits par les enfants. Il faut se rappeler que l'alcool (même celui du duplicateur) enivre, que l'acétone et surtout le trichloréthylène dégagent des vapeurs toxiques, que le polysty-

rène se décompose au delà d'une certaine température, d'où la nécessité de le découper avec un faible courant. Il faut penser aussi aux bombes de vernis, de fixateur ou de peinture en aérosol qui ont pour propriété de vernir également les bronches de tous ceux qui respirent leur brouillard.

Mon but n'était pas de dresser un catalogue de tout ce qui peut être dangereux, autant à l'école que dans les autres milieux, encore moins de pousser à l'inertie par crainte des dangers : l'école traditionnelle avec ses interdits ne prépare pas à la sécurité véritable, elle se protège elle-même, c'est tout. Je voulais simplement raviver votre vigilance et inciter à associer les enfants à cette vigilance.

Si vous avez des remarques à faire sur une conception active de la sécurité, refusant de jeter un voile d'ignorance sur tout ce qui est dangereux mais aidant les enfants à ne prendre que des risques lucidement calculés, écrivez-nous.

RELATIONS AU SEIN DU GROUPE DÉPARTEMENTAL

Claude MOTTIER

Remarque préliminaire

Parler des relations au sein du groupe départemental c'est évoquer aussi toute relation au sein de l'I.C.E.M.

Les relations entre les personnes venant au groupe départemental sont marquées au coin d'une ambiguïté jamais bien clairement avouée et qui pèse sur elles.

Au groupe Freinet vient qui veut, on ne refuse personne ; au groupe Freinet vient celui qui pratique la pédagogie Freinet.

Il y a une contradiction toujours possible car peut-on dire qu'on accepte quiconque veut bien venir et déclarer en même temps que les gens du groupe sont les représentants de la pédagogie Freinet serait-ce dans sa diversité et son actualité ?

De cette ambiguïté, tout membre du groupe en a plus ou moins conscience mais comme en raison du principe de liberté qu'il prône, le groupe est bien obligé de s'en accommoder, on respecte le statu-quo. Tout ce qui vient mettre les points sur les i fait émerger l'ambiguïté en question et les sentiments de porte-à-faux, d'insuffisance, de culpabilité même qui en forment la traîne.

Seule, l'amitié entre les camarades peut faire contre-poids à ces sentiments d'insuffisance vécus en classe et au sein du groupe.

Mais cette amitié ne nous libère pas de l'ambiguïté car si elle fait contre-poids aux sentiments négatifs en tant que telle, elle engage.

Elle engage aussi sur le plan du travail, de l'action, du militantisme qui, seuls au sein du groupe représentatif peuvent cautionner l'amitié en question. Cet appel au militantisme que l'amitié favorise fait aussi émerger l'ambiguïté dont je parle plus haut.

Supposons que l'on veuille faire en sorte que cette ambiguïté disparaisse en supprimant un des deux principes contradictoires.

I. — On n'accueillera seulement ceux qui représentent la pédagogie Freinet dans leur classe, serait-ce dans sa diversité.

La question se pose toujours : «*Puis-je faire dans mes conditions de travail ce que je crois être la pédagogie Freinet ?*»

Autre remarque : «*Ce que je crois être la pédagogie Freinet, est-ce la pédagogie Freinet ?*»

Corollaire : si chacun parle ainsi, qui dans le groupe a raison freinétiquement parlant ?

Applications pratiques.

I. Il y a une autorité reconnue.

Les anciens ou les plus prestigieux représentent dans le groupe dans ce cas, l'autorité de Freinet. Une autorité de référence.

Et le groupe gravite autour de cette autorité, rejetant inconsciemment plus ou moins ceux qui semblent s'en écarter.

Alors si cette autorité est inconsciemment (bien plus que consciemment d'ailleurs) reconnue, le groupe ne peut s'enrichir de personnalités nouvelles, originales et influentes, le groupe ne peut que phagocyter de nouveaux membres qui ne font leur intégration qu'au prix de leur vassalité.

Quand une telle autorité sous-jacente s'installe ainsi, le ou les porteurs de l'autorité deviennent «indispensables» et surtout pensent qu'ils le sont.

Le groupe est bloqué. Il peut être assez nombreux dans la mesure où un nombre assez grand de camarades trouvent leur équilibre à y demeurer dans l'obéissance. Mais il ne se renouvelle pas donc il s'appauvrira et s'anémiera à terme.